

[ACTU](#) > [OPINIONS](#) > [GÉNÉRAL](#)

ANALYSE

L'Europe de la défense demeure sans cap, encore et toujours...



Emmanuel Macron et Charles Michel lors du récent sommet européen, à Versailles, où il a encore été beaucoup question de défense commune. ©REUTERS

FEDERICO SANTOPINTO | 02 avril 2022 04:00

Avant de se demander ce que l'Union doit faire dans le monde, encore faut-il comprendre ce qu'elle est. Et ce n'est certainement pas la nouvelle Boussole stratégique, présentée en grande pompe, qui nous le dira.

Après d'intenses discussions et d'âpres négociations, l'Union européenne (UE), le 21 mars dernier, a finalement réussi à adopter sa nouvelle Boussole stratégique. Présentée tantôt comme une doctrine, tantôt comme un livre blanc, la Boussole

stratégique est un document d'une cinquantaine de pages **censé donner un cap à la défense européenne**, dans le but de la réanimer et d'en orienter l'action.

Ce n'est pas la première fois que l'Union s'évertue dans ce genre d'exercice doctrinal. Au cours des vingt dernières années, les États membres ont tenté à plusieurs reprises de redonner le coup d'envoi à leur projet de défense commune via la rédaction de textes stratégiques de base, sans pour autant bouger de la ligne de départ par la suite. **Qu'est qui permettrait de croire que cette fois-ci serait la bonne?**

Le fait que les Européens reviennent périodiquement sur la nécessité d'adopter un document stratégique au niveau de l'UE démontre qu'**ils n'ont jamais réellement réussi à résoudre leurs énigmes existentielles**.

Hier comme aujourd'hui, les Européens sont toujours à la recherche d'eux-mêmes. Ils n'ont pas encore compris quels sont l'identité et le rôle de l'Union sur la scène internationale.

Hier comme aujourd'hui, ils sont toujours à la recherche d'eux-mêmes. **Ils n'ont pas encore compris quels sont l'identité et le rôle de l'Union sur la scène internationale.** Or, lorsqu'ils sont confus et ne savent pas quoi faire, les Européens tendent à vouloir **écrire des stratégies dans l'espoir d'y voir plus clair**. Le problème est que, avant de se demander ce que l'Union doit faire dans le monde, encore faut-il comprendre ce qu'elle est. Et ce n'est certainement pas la nouvelle Boussole stratégique qui nous le dira.

Les éléments abordés dans la version finale de la Boussole stratégique sont bien entendu importants. Néanmoins, **ils ne répondent à aucun des enjeux existentiels** susmentionnés. Une nouvelle fois, les États membres ont pris le soin de les esquiver.

Les questions auxquelles les capitales européennes devront se résoudre à répondre un jour ou l'autre sont pourtant simples: quelle est la **place de leurs politiques militaires communes** dans le cadre du plus vaste processus d'intégration européenne? La défense européenne doit-elle être considérée comme une étape de ce processus que l'UE est censée incarner, ou vise-t-elle plus simplement à coordonner les politiques militaires de ses pays membres, appelés à rester souverains et distincts entre eux? En d'autres termes, s'agit-il d'un **projet de coopération ou d'intégration?**

"Ambiguïté constructive"

Ces interrogations ne sont pas anodines. Tant que les Européens ne clarifieront pas à eux-mêmes en premier lieu, et à leurs alliés en deuxième lieu, **ce que leur politique de défense commune est censée représenter** au sein de la construction politique européenne, ils ne seront pas en mesure de comprendre ce qu'elle doit faire et ce qu'elle ne doit pas faire. Et, par la même occasion, ils ne seront pas en mesure de **départager le rôle de l'UE par rapport à celui l'Otan**.

Le fait que les Européens n'aient jamais voulu trancher une telle question existentielle porte un nom: **l'«ambiguïté constructive»**. Henry Kissinger avait défini ce concept comme la volonté délibérée, de la part des acteurs diplomatiques impliqués dans une négociation, de **rester vague sur la finalité ultime** de l'initiative, afin que celle-ci puisse avancer malgré les divergences qu'elle suscite.

Cette notion a eu indéniablement son utilité dans le passé. Sans elle, les États membres de l'UE n'auraient jamais pu lancer la défense européenne en 1999. Toutefois, **l'ambiguïté constructive qui habite la défense européenne ne pourra durer éternellement**. Tôt ou tard elle devra être levée. À long terme, en effet, ce qui est politiquement ambigu finit toujours par alimenter des malentendus qui, eux, n'ont rien de constructif, mais sont bien au contraire paralysants.

Une grande réforme, vraiment?

Une autre limite de la Boussole stratégique réside dans l'importance qui lui a été attribuée et dans les attentes qui en découlent. Cela fait plusieurs années que l'Europe est confrontée à des surprises stratégiques qui la chamboulent, et **qui l'obligent à courir derrière l'Histoire, plutôt qu'à l'anticiper**. Ainsi, le 19 novembre 2019, lorsque les États membres ont lancé le processus devant aboutir à l'adoption de la Boussole, **le regard de la plupart d'entre eux n'était tourné vers Moscou que de manière distraite**.

LIRE AUSSI

Estelle Hoorickx: "Il a fallu le retour de la guerre pour que les Vingt-Sept réinvestissent dans leur défense"

Depuis le 24 février 2022, par contre, tous les regards se sont unanimement riviés dans la même direction: celle du Kremlin. **Il a fallu en conséquence amender la Boussole en toute urgence**, alors qu'elle n'avait même pas encore été adoptée. Objectif: acter la nouvelle donne géopolitique et assumer un langage plus explicite vis-à-vis de la Russie, élevée au rang de principale menace sécuritaire du continent.

La guerre en Ukraine est ainsi emblématique du principal problème auquel font face les Européens dans leur exercice doctrinal. L'idée de figer un document stratégique dans le marbre, en attendant la prochaine surprise stratégique, risque, en effet, d'être un **exercice stérile**.

Hier le doigt était pointé contre le terrorisme islamiste. Aujourd'hui contre Moscou. Et demain? L'imprévisibilité des relations internationales ne signifie pas que l'Union doive se priver d'une réflexion de fond sur la direction qu'elle entend donner à ses politiques étrangères et de défense, loin de là. Cependant, **un tel exercice ne peut être présenté comme « la » grande réforme** qui va finalement donner le coup d'envoi au développement d'une politique de défense commune sérieuse.

Lorsqu'elle se trouve dans l'impasse, l'Union a cette fâcheuse habitude de vouloir draper une activité politico-administrative des plus banales dans les habits d'une grande réforme appelée à changer la donne.

Il devrait plutôt être présenté pour ce qu'il est c'est-à-dire **une activité politico-administrative courante**, appelée à alimenter un dialogue constant entre les décideurs européens. La Boussole stratégique, pourtant, n'a pas été présentée ainsi. Elle a été annoncée en grande pompe comme étant l'initiative phare destinée à débloquer une défense européenne stagnante depuis plus de vingt ans.

Lorsqu'elle se trouve dans l'impasse, l'Union a cette fâcheuse habitude de vouloir draper une activité politico-administrative des plus banales dans les habits d'une grande réforme

appelée à changer la donne.

À court terme, cette façon de faire est sans doute payante, puisqu'**elle peut calmer une opinion publique** en quête de réponses rassurantes. Toutefois, à plus long terme, créer **des attentes qui seront déçues risque d'avoir un effet boomerang**, qui finalement alimentera ultérieurement le sarcasme et le scepticisme envers Bruxelles.

Federico Santopinto
Analyste au GRIP

Source: L'Echo

